

et de révolutions. Que chacun de nous vienne donc en aide à l'autorité, et, dans l'intérêt public comme dans notre intérêt bien entendu, empressons-nous de signaler à la justice du pays des misérables qui ne reculent devant aucun moyen pour satisfaire leurs désirs anarchiques.

(Journal Général.)

— Plusieurs journaux annoncent aujourd'hui que le gouvernement renonce au projet qu'il avait eu un instant de reconnaître l'indépendance de la Nouvelle-Zélande.

— Le nombre des indigènes a augmenté à Paris d'une manière effrayante depuis quelques années : Le 12<sup>e</sup> arrondissement compte à lui seul 16,000 indigènes.

#### AFFAIRES D'ORIENT.

Constantinople, le 16 octobre.

Le 9 de ce mois l'ambassadeur français amiral Roussin a eu son audience de congé. Sa Hautesse a à cette occasion accordé l'ordre du Nishan-Itihar à l'adjudant de l'amiral M. Anselme, à son secrétaire particulier, M. Berard, au commandant du brick stationné ici, M. Lejeune, au directeur de l'établissement français des postes à Constantinople, M. de Caldavène, connu dans le monde littéraire par quelques ouvrages intéressants sur l'Orient. Le même jour est arrivé le bateau à vapeur de guerre l'*Etna*, à bord duquel M. Roussin doit retourner en Europe. Quelques jours plus tard, l'ambassadeur a fait ses visites de congé à la Sublime-Porte.

Hafiz-pacha, nommé récemment gouverneur d'Erzeroum, est parti la semaine dernière pour sa destination. Le ci-devant mustechar du grand-visir est parti pour la Perse en mission extraordinaire, à son retour, il restera à Erzeroum près d'Hafiz-pacha en qualité de mustechar de l'armée orientale.

Le 15, l'ambassadeur britannique lord Ponsonby a remis sa nouvelle lettre de créance au sultan en séance solennelle.

Le même jour, le feu a éclaté dans le quartier situé entre la mosquée du sultan Bajasid et Laléli, et en quatre heures l'incendie a dévoré environ 400 maisons.

— On écrit d'Alexandrie, en date du 16 octobre :

La France a enfin dessiné sa politique. Elle a transmis à toutes les cours et à la Porte un ultimatum par lequel elle déclare qu'elle est décidée à soutenir toutes les prétentions de Méhémet-Ali, si celui-ci ne demande rien de plus que l'hérédité de l'Egypte, de la Syrie et de l'Arabie, et le gouvernement temporaire de Candie et d'Adana. A la suite de cette déclaration énergique, elle fait savoir à Méhémet-Ali ses intentions et l'engage à lui fournir les moyens d'agir dans ce sens, en faisant quelques concessions de peu d'importance.

Ce que le vice-roi va répondre, on l'ignore, car S. A. arrive à l'instant du Caire; M. Cochelet ne sera admis que ce soir à huit heures et demie, et la boîte du paquebot sera fermée après leur entrée, mais j'ai lieu de présumer que le pacha, sans promettre précisément de renouer à Adana et à Candie, répondra de manière à satisfaire la France.

Les voyages de S. A. sur le Nil et au Caire ont complètement rétabli sa santé.

P. S. — *Huit heures du soir.* — Le vice-roi est arrivé ce soir, quoiqu'on ne l'attendit que demain. En ce moment, MM. les consuls sont au palais. L'heure avancée ne nous permettra pas de vous informer si leur entrevue avec S. A. aura été de quelque importance. Mais les renseignements que nous venons de prendre à bonne source nous laissent présumer que les intentions de Méhémet-Ali ne sont point différentes de ce qu'elles étaient à son départ.

— On écrit de Constantinople, 17 octobre :

Les nouvelles de la Syrie sont désavantageuses pour Méhémet. Les Druses aigris par les levées forcées de recrues ont fui dans les montagnes, et s'y préparent à une résistance désespérée. D'un autre côté Méhémet a été obligé d'avoir recours à des emprunts forcés, les emprunts volontaires faits à un intérêt très-élevé chez les négociants, ne suffisant plus à ses dépenses. Il paraît qu'il a donné l'ordre dans l'Yemen de faire revenir une grande partie des troupes égyptiennes.

Le nouveau sultan montre depuis quelque temps beaucoup d'activité. Il s'occupe pendant une grande partie du jour des affaires de l'état. Il visite beaucoup d'établissements publics, ou il stimule le zèle des fonctionnaires par des cadeaux.

Les flottes réunies à l'entrée des Dardanelles ont déjà souffert du mauvais temps, et il a été résolu par les commandans qu'elles iraient chercher momentanément une autre station. La flotte française a choisi Mytilène. Dans aucun cas elles ne s'éloigneront des Dardanelles pendant l'hiver. Elles attendent au contraire des renforts considérables et paraissent ne pas vouloir abandonner l'Archipel.

Il paraît que Méhémet-Ali a ordonné à Ibrahim de quitter Marasch et de rentrer avec son armée dans les positions qu'il occupait avant la bataille de Nesib. Il paraît que son quartier-général sera transféré de nouveau à Alep. On prétend que c'est la France qui

a donné ce conseil à Méhémet-Ali, alléguant qu'ainsi il se rendrait les puissances plus favorables et rendrait les négociations ultérieures plus faciles.

— Voici les nouvelles de Constantinople, que donne la correspondance du *Sémaphore* :

« L'amiral Roussin ayant pris congé du sultan, ainsi que de tous les ministres, part incessamment par le bateau à vapeur l'*Etna*, venu depuis quelques jours à cet effet à Thérapia. M. le comte de Ludre gèrera l'ambassade jusqu'à l'arrivée de M. de Pontois. M. l'ambassadeur de France a été regretté tant dans la haute-diplomatique, où l'on rendait justice à ses talens, quoique l'on fût jaloux de son influence dans le divan, que parmi les Français résidant à Constantinople, dont il a défendu les intérêts avec zèle dans toutes les occasions. Son nom se rattache à trois grands événements, qui ont rendu au nom français son ancien éclat en Orient, la convention de Kutaya, le traité de commerce et la première idée d'établir des rapports politiques avec la Perse. On attend avec impatience l'arrivée de M. de Pontois avec ses nouvelles instructions, et la politique est en panne.

» Depuis le règne d'Abd-ul-Medjid, les incendies se succèdent avec une fréquence effrayante. Dans la nuit du 15 au 16 le feu éclata dans la boutique d'un pâtissier; 480 maisons furent dévorées par les flammes, et 1,500 familles se trouvent sans logement. L'endroit de ce désastre étant situé près des Sept-Tours, hors des remparts, sur le rivage de la mer, qui étant trop forte, empêchait les petites embarcations d'y porter des secours, plusieurs personnes ne pouvant pas trouver d'issue périrent. Hier soir, un autre incendie se manifesta non loin de celui de la veille; mais on est parvenu à l'éteindre, sans qu'il ait fait de grands ravages.

» La disette que nous appréhendions lors des mesures insuffisantes prises par le gouvernement pour la liberté des comestibles s'annonce malheureusement d'une manière alarmante. Le pain a renchéri du double, et l'on fait queue devant tous les boulangers. Plus de quatre cents femmes attendirent le sultan à son passage et lui exposèrent énergiquement leurs craintes pour une famine. Aussitôt le secrétaire du ministre du commerce, chargé de veiller sur les besoins de la capitale en fait de céréales, a été destitué. Le gouvernement fait sans cesse des acquisitions de blé, et il paraît que, comme dans l'antiquité, l'Egypte sera le grenier de Constantinople; car on assure qu'il y a eu des contrats pour importer des blés d'Alexandrie.

» Hafiz Pacha, nommé gouverneur d'Erzeroum, est parti pour cette ville, le gouvernement voulant la mettre dans un état de défense imposable. Cette détermination a motivé des explications de la part de la Russie, qui considère Erzeroum comme la première étape d'une occupation militaire. Hafiz-Pacha a aussi passé au gouvernement d'Andrinople. »

#### AFFAIRES D'ESPAGNE.

On a répété avec une certaine vraisemblance, dit une correspondance libérale, qu'une division catalane de 5,000 fantassins, détachée de l'armée carliste du comte d'Espagne, serait arrivée le 24 à Barbastero (quinze lieues de Saragosse), se dirigeant sur Huesca, pour attirer l'attention du maréchal Espartero sur ce point, et empêcher le commencement des hostilités sur Cabrera.

Ce fait, s'il se confirme, est grave, car il démontrerait l'ensemble des combinaisons de ce parti nonobstant la débacle produite par la défection de Maroto.

Saint-Jean-de-Luz, 29 octobre 1839.

D'après les avis que nous recevons des provinces, divers émissaires anglais en parcourent les principales villes pour y prêcher l'indépendance. Les Anglais ont un parti puissant à Bilbao, à St-Sébastien, à Tolosa et à Vittoria.

On assure que les gouverneurs militaires ont reçu quelques cadeaux de Palmerston.

Tous les jours, d'après les mêmes correspondances, arrivent aux ports des navires chargés de cotons et marchandises anglaises.

Dans peu de temps le commerce du midi de la France, qui se plaignait de la guerre et des carlistes, verra les effets de la pacification, qui tous sont au profit de l'Angleterre et au détriment de notre pays.

— Le *Mémorial des Pyrénées*, journal christino, publie la correspondance suivante :

« Dans la junte convoquée dernièrement à Morella, Cabrera a donné lecture de plusieurs propositions faites par Cabanero à différents officiers supérieurs de l'armée carliste; puis il a ajouté qu'il comptait assez sur eux tous pour savoir le cas qu'ils feraient de pareils écrits dans le cas où d'autres provocations de cette nature leur parviendraient encore. « Ceux d'entre vous, entre les mains desquels des papiers semblables viendraient à tomber, feront bien de me les remettre de suite, s'est-il écrié; autrement je pourrais croire qu'on veut me trahir, et malheur aux traîtres ! »